



MARTIN SAVOIE

Un brasero à l'événement Fin novembre en 2011.

Rendez-vous chez Émilie

L'Action terroriste socialement acceptable profite des 20 ans de la place Émilie-Gamelin pour donner vie et voix à l'espace public

L'État est toujours à l'urgence pour les sans-abri, même si l'Action terroriste socialement acceptable n'a plus de camp de secours à leur offrir, comme à l'époque, pour quelques nuits de répit. Après que Patrimoine Canada lui eut coupé les vivres, le groupe d'artistes engagés de l'ATSA s'est serré la ceinture. Mais l'Action est toujours là, à investir la place Émilie-Gamelin au centre-ville de Montréal, pour sensibiliser les gens à la cause de l'itinérance et donner vie à la place publique à travers ses créations artistiques.

ÉMILIE FOLIE-BOIVIN

Au commencement, il y avait la pomme. Dans les années 1800, le terrain du parc Émilie-Gamelin était un verger. Avec l'occupation du parc par les carrés rouges, «on n'a jamais autant entendu le nom d'Émilie Gamelin qu'au prin-

grégation des Sœurs de la providence, la dévouée jeune veuve Émilie Tavernier Gamelin venait en aide aux aînées affligées. «C'est presque de force qu'elle est devenue religieuse, mais de son vivant (1800-1851), il était impensable qu'une femme puisse s'occuper d'une œuvre sociale sans être religieuse. Les femmes ne pouvaient pas y avoir une autonomie d'action si elles restaient des laïques», explique M. Vallée.

De 1843 à 1963, le site a abrité l'asile de la Providence et chaque jour, pendant 120 ans, on y a servi plus de 500 bols de soupe pour venir en aide aux nécessiteux.

La construction du stationnement a mis un terme à l'œuvre de la soupe, que l'ATSA se charge de faire revivre le temps de Fin novembre.

Jouxant le quartier Saint-Jacques du Centre-Sud, «qui a toujours été le paillason de Montréal», illustre M. Vallée, le terrain de la place Émilie-Gamelin a vu planer sur lui une aura citoyenne puisque le quadrilatère a toujours été une sorte d'ilot de compassion et un refuge pour les déshérités, «sauf pendant la période des 30 ans de stationnement!».

Pour l'historien, revisiter le passé d'un lieu comme celui-ci est d'une grande importance. «Le fait de raconter l'histoire d'une place publique donne aux citoyens des connaissances et ils ne peuvent plus être indifférents à ce lieu». Ceux qui l'auront vu à la télévision s'échauffer pendant le printemps érable pourront se l'approprier et s'y créer de nouveaux souvenirs.

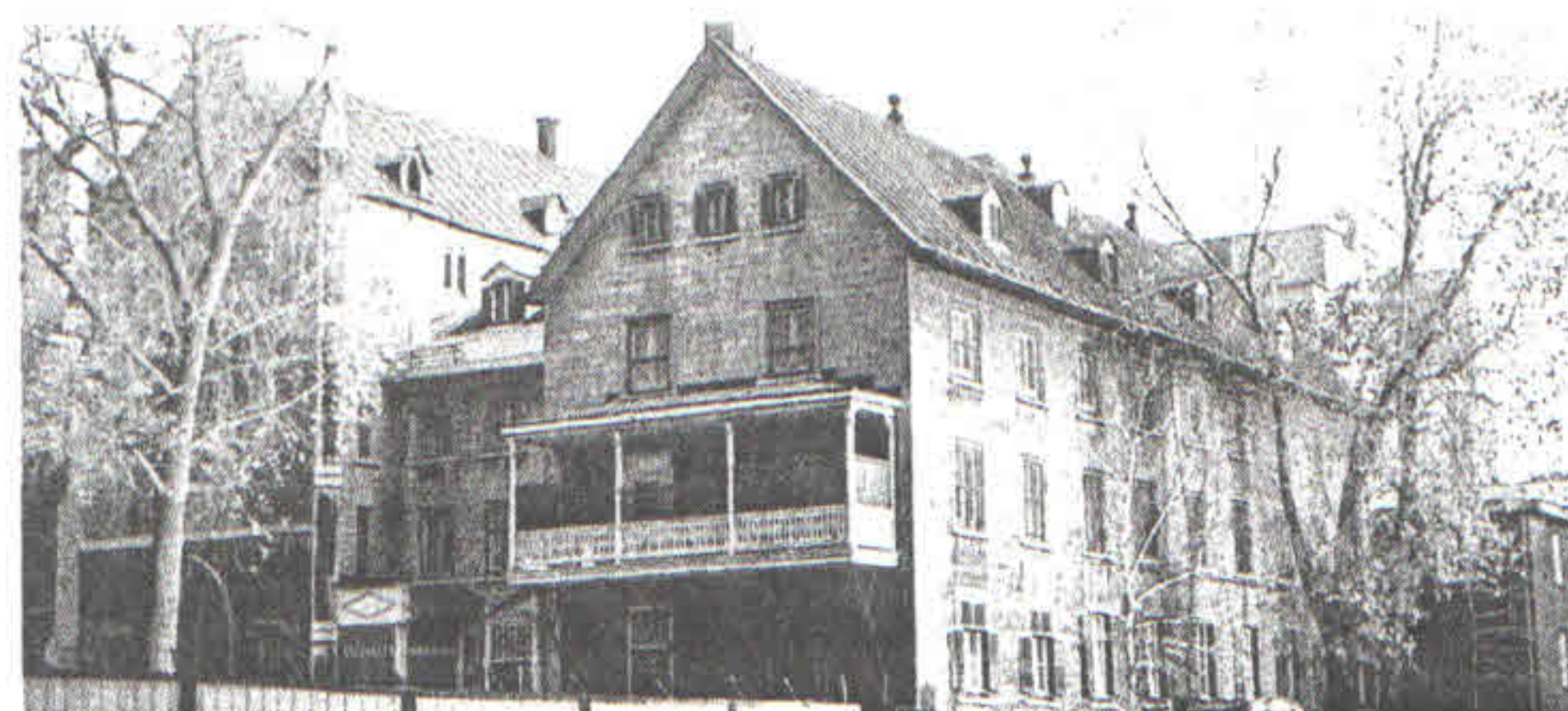
C'est ce que désire Annie Roy, de l'Action terroriste socialement responsable: marquer les mémoires par cette proposition sur la place publique. L'ATSA laissera d'ailleurs dans le parc un grand bac carré rempli de pommes rouges, à travers lequel retentira la symphonie des casseroles. Et maintenant, M^{me} Roy espère seulement que les gens vont croquer dans la pomme.

La visite historique de Bernard Vallée a lieu ce soir, à 19 h, et se répète demain et dimanche à 14 h 30.

Le Devoir

FIN NOVEMBRE

Animé 24 heures sur 24 jusqu'au 22 novembre. Entrée libre. Pour connaître la programmation ou faire un don: atsa.qc.ca.



SOURCE GUILLAUME SAINT-JEAN

De 1843 à 1963, le site de l'actuelle place Émilie-Gamelin a abrité l'asile de la Providence et chaque jour, pendant 120 ans, on y a servi de la soupe aux nécessiteux. Photo prise par feu Omer Desjardins en 1962.

Le début de la Fin

Novembre. Le mois des morts. Le mois du frette. De la luminothérapie... «Pour les gens de la rue, novembre est tranchant à plusieurs niveaux. C'est le froid, oui, mais aussi le spectre de Noël, la société de consommation, les conversations en famille sur tout ce que tu n'as pas réussi dans la vie. Le mois où ton échec t'est balancé au visage», note Annie Roy, cofondatrice de l'ATSA avec son amoureux d'artiste, Pierre Allard. Pour eux, novembre est un moment de reconnaissance de la détresse de la rue. Il y a deux ans, l'événement Fin novembre prenait le relais d'État d'urgence qui réunissait toutes les classes sociales. Son format donne aujourd'hui plus de marge à la création artistique, mais l'ATSA s'est assurée de continuer à apporter du réconfort aux marginaux en donnant des vêtements et des repas, en plus de servir la soupe tous les jours.

«Nommez-en, des événements qui mettent des affiches dans les refuges de sans-abri pour dire: "Vous êtes les bienvenus, on vous attend!", s'exclame la militante. Son volet création comporte des installations artistiques, des montages d'archives sur la place Émilie-Gamelin, les spectacles gratuits de Manu Militari et Moran, en plus d'un hommage posthume à l'architecte Melvin Charney. Le 22 novembre, chiffre désormais symbolique, 25 artistes et citoyens engagés (dont Dominic Champagne, Olivier Choinière, Léa Clermont-Dion, Sébastien Ricard et Margie Gillis) vont prendre la parole pour *La soirée rouge!* et le public sera invité à s'exprimer via les réseaux sociaux. Et à apporter sa casserole. «Qui sait où cette soirée va nous mener!», dit Annie Roy. Rassemblés à Émilie-Gamelin, les citoyens seront déjà au point de départ.

temps dernier. Je me demande si ça va accélérer le processus de canonisation!», lance à la blague Bernard Vallée, le fondateur du collectif d'animation urbaine l'Autre Montréal.

Ce week-end de l'événement Fin novembre, pour souligner les 20 ans de la place Émilie-Gamelin, l'historien-animateur propose une visite guidée basée sur les installations artistiques de l'ATSA pour raconter l'histoire de cette religieuse et du parc qui porte son nom. Un passé marqué par la compassion.

Bien avant de créer la con-